

Maman, peut-on se séparer ?

Introduction

Les relations familiales ne se tissent pas uniquement autour de la réalisation des désirs, de l'amour et des rêves positifs communs, mais aussi autour de la haine, de la destruction, de la mort et de l'impensable. Autrement dit, les sujets établissent les liens entre eux sur la base de ce qu'ils nient ou dénie. Pour parler de cela René KAËS avait introduit le concept du négatif, qu'il définit comme quelque chose qui « *dans ses diverses figures doit être refoulée, ou déniée, rejetée et effacée [...] Les tentatives de faire alliance pour que, de cette "négativité", il ne soit pas question. Le négatif est une des composantes constantes des alliances inconscientes : il en va dans le contrat de renoncement à la réalisation directe des pulsions interdites, dans le pacte des Frères, dans l'alliance avec le Père, dans le contrat narcissique, dans les pactes dénégatifs comme dans toutes les autres formes des alliances défensives et aliénantes* » (KAËS, 2009, p.103).

Nous allons parler dans cet exposé du négatif et de la haine à travers la présentation de trois histoires très distinctes (deux films et un cas clinique), où la relation aliénante mère-enfant va à la rencontre de la psychopathologie.

1. « Black Swan » ou « Le cygne noir »

Black swan est centré autour du ballet de Tchaïkovski *Le lac des cygnes* et raconte l'histoire d'une jeune fille, Nina qui veut devenir une grande ballerine. Le film commence par

un rêve, presque prémonitoire : une danse entre le cygne blanc et un être diabolique : entre une jeune fille et un homme.

Le lendemain Nina, qui a fait ce rêve, va seule aux répétitions, en déclinant la proposition de sa mère de l'accompagner. Elle affronte seule le monde extérieur, mais ce monde n'est pas très rassurant et être dehors, dans la foule, l'angoisse. Elle ne se sent mieux que dans les lieux sûrs comme sa maison (où elle vit avec sa mère) et son école de danse.

Lors de cette répétition Thomas, le chorégraphe annonce que la grande étoile de la troupe, Rebecca, va les quitter et sera remplacée car elle est trop vieille. Toutes les filles voudraient lui succéder, même Nina qui est secrètement amoureuse de son maître.

La mère de Nina suit son parcours et l'accompagne beaucoup. Elle-même a été danseuse et a dû laisser sa carrière pour s'occuper de sa fille qui a dû être à la fois un fardeau, un poids et un objet d'amour, mais chosifié, un prolongement narcissique de son moi. L'enfant est devenue l'incarnation même de la projection de sa mère, et les désirs de Nina sont ceux de sa mère.

Madame connaît très bien les horaires de sa fille et l'heure à laquelle elle rentre des répétitions. Si jamais Nina a un peu de retard, sa mère l'appelle, ou bien se renseigne auprès de la secrétaire de la troupe qu'elle connaît très bien et qui l'informe de tous les événements.

Madame accompagne Nina jusqu'à dans son lit et lui met une boîte de musique avec une ballerine qui tourne, pour s'endormir comme si Nina était encore un petit enfant. Sa chambre n'a d'ailleurs pas dû changer depuis son enfance et elle rappelle celle d'une toute petite fille. On ne parle jamais du père de Nina qui est inexistant dans le film. Le tiers n'existe pas, c'est un couple mère-enfant qui est autosuffisant. Personne ne vient à la maison, il n'a jamais de fêtes avec des invités, il n'y a pas de sorties ni pour la mère, ni pour la fille. Elles vivent une relation très fusionnelle dans laquelle le changement et la séparation sont impensables.

Le jour suivant Nina va voir le chorégraphe et lui demander de jouer le rôle principal. Pour se donner plus du courage et se faire plus jolie, elle avait mis le rouge à lèvres de Rebecca, qu'elle lui avait volé discrètement de sa loge la veille. Comme si, sur un plan inconscient, elle aurait besoin de rentrer dans la peau de Rebecca, de devenir l'étoile, la prime ballerine et la bien aimée du celui dont elle est amoureuse. Mais Thomas n'est pas convaincu qu'elle peut jouer les deux rôles.

Nina est décrite (par différents protagonistes) comme une jeune fille froide, frigide, sûrement une vierge qui a la bonne technique de la danse, mais qui reste dans la maîtrise et le contrôle. Elle ne se laisse pas aller, n'est pas séductrice et le chorégraphe ne pense pas qu'elle

pourrait incarner le rôle du cygne noir, la jumelle du cygne blanc qui va séduire le prince. A la fin du ballet le cygne blanc qui est en fait une jeune fille, pure, douce et vierge, emprisonnée dans le corps d'un cygne, désespérée se suicide et dans ce geste elle retrouve sa liberté. Nina joue à la perfection son rôle de cygne blanc, le rôle de sa propre vie, ce qu'elle connaît. Par contre elle n'arrive pas à danser ce qu'elle ne l'est pas, mais ne peut s'en rendre compte.

Nina obtient cependant le rôle, grâce à ce rendez-vous et à son comportement inattendu, quelque peu audacieux aussi bien pour elle que pour Thomas : elle le mord lorsqu'il l'embrasse.

La mère est déjà au courant que sa fille a gagné le rôle et lorsque cette-dernière rentre à la maison, Madame veut fêter l'événement avec un grand gâteau. Nina a l'air terrorisée devant la grosse tarte à la crème au beurre et lorsque sa mère veut lui couper une part, la jeune fille ose à peine dire que c'est un très gros morceau. La mère se sent rejetée et est prête à jeter la tarte entière à la poubelle. Nina, pour ne pas offenser sa mère, s'excuse et mange toute sa part. La mère est triomphante et ne le cache pas. Nina ne se permet aucune violence, aucun refus face à sa mère. Elle refoule au plus profond d'elle-même le négatif et son agressivité qu'elle peut éprouver parfois à son égard.

Nina est une jeune fille anorexique. Elle est très menue (comme les autres danseuses) et se fait vomir. Après avoir mangé la tarte, elle se fait vomir secrètement. Le corps est la seule chose d'elle qu'elle arrive encore à maîtriser et où sa mère n'a pas le dessus et ne peut intruser.

Lors de la soirée de gala, le chorégraphe présente à tous la nouvelle étoile de la troupe, Nina, en disant « *Au revoir* » à l'ancienne. Plus tard, en tête à tête il demande à la jeune fille d'être plus sensuelle, de se faire plaisir (se masturber) et de sortir de sa froideur, afin de pouvoir incarner le cygne noir. C'est une invitation sous-jacente de coucher aussi avec lui un jour, ce qui fait partie du contrat.

La jeune fille est en train de changer. Sa mère est extrêmement jalouse, car Nina commence à lui échapper. Elle est jalouse du chorégraphe, du fait qu'elle n'a pas été invitée à la soirée du gala, du fait que sa fille peut tomber amoureuse. Elle est jalouse du rôle que sa fille a obtenu et qu'elle-même n'a jamais eu. La mère déshabille sa fille avant qu'elle se couche, malgré les protestations de Nina et découvre effrayée des traces rouges sur son dos. Nina avait commencé à se gratter et à se griffer le dos dans des gestes pulsionnels et inconscients qu'elle n'arrive plus à cacher de sa mère. Elle s'arrache aussi les peaux des ongles de manière violente et sûrement dans une sorte d'autopunition de son opposition latente envers sa mère qui commence à ressortir, en même temps que quelques hallucinations

corporelles (d'arrachement réel de la peau du doigt, de la fusion de ses orteils qu'il faut décoller...).

Nina décide de suivre les conseils de Thomas. Avant de se lever le matin elle « se touche » et éprouve du plaisir. Elle est horrifiée par contre de voir sa mère endormie dans sa chambre, sur un fauteuil face à son lit. Pendant la nuit et à son insu, Madame lui avait mis des moufles aux mains, afin d'éviter de se gratter, comme font les mères avec leur nourrisson.

Nina se sent coupable aussi d'avoir volé la place de Rebecca, laquelle, jalouse de se faire voler la vedette et l'amant, se fait renverser par une voiture à la sortie du gala et est gravement blessée aux jambes.

Un autre personnage central dans l'histoire est Lily, nouvelle recrue dans la troupe qui semble bien connaître Thomas. Très vite Nina voit en elle une rivale et commence à avoir des sentiments de persécution. Lily est la seule fille qui va vraiment à la rencontre de Nina et qui essaie même de devenir amie avec elle. Un jour elle va au domicile de la jeune femme pour s'excuser d'avoir dit à Thomas qu'il était trop exigeant avec elle. La mère de Nina qui ouvre la porte dit que sa fille n'est pas là, mais Nina entend et se met en colère contre sa mère. Elle accepte la proposition de Lily de sortir dehors, malgré les protestations de sa mère. Les deux jeunes femmes vont dans un bar, puis dans une boîte de nuit où Nina met un petit haut noir que Lily lui avait prêté. Ce vêtement lui sert comme une seconde peau et l'aide à se transformer. Elle accepte de prendre une pastille d'ecstasy, de coucher avec deux garçons dans la boîte et rentre à la maison complètement ivre et droguée. Sa mère est horrifiée, mais Nina la défie. Elle ferme la porte de sa chambre avec un morceau en bois, afin que sa mère ne puisse pas s'intruser dans sa chambre. Pour la première fois elle ose se rebeller et à lui dire : *« C'est ma vie privée ! Je n'ai pas 12 ans ! »* Nina hallucine d'être rentrée chez elle en compagnie de Lily et a des fantasmes/délires autoérotiques homosexuels avec cette fille qui est à la fois rivale et à la fois quelqu'un qui pouvait faire partie d'elle-même, un double « maléfique », mais aussi libérateur. Le dédoublement de la personnalité commence à se ressentir de plus en plus. L'alcool et la drogue lui font perdre son contrôle et pour la première fois Nina est en retard pour les répétitions du lendemain. C'est Lily qui sera sa doublure et les angoisses de persécution se multiplient. Mais pendant ces répétitions Nina arrive enfin à mieux incarner le cygne noir et Thomas en est ravi. Il commence à la regarder et la considérer différemment et semble plus confiant pour le spectacle. Mais avec le rapprochement du spectacle, l'état psychologique de la jeune fille se dégrade.

Nina voit Lily coucher avec Thomas qui se « transforme » en un être diabolique. Elle s'enfuit en courant et va directement à l'hôpital rendre les affaires à Rebecca, en s'excusant.

Elle est alors témoin d'une très forte auto-agressivité de l'ancienne étoile, ce qui certainement un nouveau délire. Les angoisses face au monde extérieur se multiplient, ainsi que les automutilations et les hallucinations. Les disputes avec sa mère sont de plus en plus fréquentes. Enfin Nina arrive à faire face au despotisme de sa mère qui ne lui permet pas de se séparer et de s'individuer. La mère a peur de l'état de sa fille, mais elle a peur surtout de perdre son double. Inquiète, elle pense que ce rôle l'a rendu malade. Nina pousse sa mère, mais ensuite, dans un sentiment de culpabilité, seule dans sa chambre, a du mal à marcher, comme si ses jambes étaient cassées (comme celles de Rebecca) et elle tombe par terre.

La mère enferme Nina à la maison et appelle la troupe pour dire que Nina est malade et qu'elle ne jouera pas ; c'est le soir du spectacle. Mais la jeune fille qui avait dormi longtemps finit par se réveiller, et passant outre sa mère, va danser le rôle de sa vie, refusant qu'on lui vole. Lily, sa doublure est déjà prête pour la remplacer, mais on lui laisse sa place. Nina est terrorisée et Thomas essaie de la rassurer : « *La seule ennemie que tu as, c'est toi* » - lui dit-il. Nina joue la première partie du spectacle, mais elle entend (hallucine) les rires du public lorsqu'elle tombe sur la scène. Pendant l'entracte elle voit dans sa loge Lily, habillée dans son costume du cygne noir et prise par la rage, Nina la tue et cache le cadavre dans la salle de bains. Elle sort sur scène et joue son rôle du cygne noir, celui qui lui était impossible de jouer avant, qu'elle incarne maintenant à la perfection. Elle est ce cygne noir, elle y croit et voit ses mains se transformer en ailes et se couvrir de plumes. Le public est émerveillé de sa danse et l'acclame. Durant le deuxième entracte Lily vient dans sa loge pour la féliciter. Nina a l'air troublée. Elle se précipite vers la salle de bains et se rend compte qu'il n'y ni sang, ni cadavre. Prise dans son dédoublement, ses hallucinations et délires, c'est elle-même qu'elle avait blessée. C'est seulement ainsi qu'elle a pu « libérer » son double, sa jumelle, le cygne noir et a pu jouer ce rôle, car pour la jeune fille il est impossible de dépasser ce clivage et d'être les deux à la fois. Alors elle sait qu'elle est en train de jouer la fin du spectacle et de sa vie. Elle joue un cygne blanc magnifique et désespéré qui décide de se suicider et qui trouve dans cet acte fatal sa libération. Thomas est conquis et tombe amoureux. Elle n'a plus de rivales. Sa mère est aussi dans le public, la regarde et suit ses mouvements sur scène avec admiration. Le cygne blanc est mort et Nina meurt aussi. Dans son acte de folie, de jalousie, de délire de persécution, de dédoublement, elle se tue elle-même.

Dans ce film, nous voyons clairement la relation d'emprise mère-enfant, ainsi que le déclenchement du délire. Ce qui devient pathogène dans cette famille, c'est lorsque la mère empêche Nina de se confronter elle-même, par ses propres moyens à la vie, en lui interdisant l'accès à des tiers et au développement de ses propres capacités d'aller vers l'extérieur. Pour

cette mère, le monde était perçu comme menaçant, le chorégraphe comme un malveillant car susceptible de lui voler sa fille. Et c'est ce qu'elle a transmis à Nina, laquelle ne s'autorisait pas à contredire sa mère et qui avait peur du monde extérieur, de la foule, ce que devenait une vraie source d'angoisse pour elle. C'est le sentiment de sa propre identité que Nina a besoin d'assurer, la famille étant le groupe social auquel on se réfère naturellement en cas de difficulté ou d'émotion. Nous pouvons aussi constater que ce que la troisième dénotation du concept de l'enveloppe psychique décrite par Didier ANZIEU, celle qui provient du maternage, fait défaut. La mère, sûrement prise par d'autres occupations et à la fois par une relation très fusionnelle à sa fille, n'a pas pu lui apporter un étayage et portage suffisamment bon et sûr, lui permettant de se séparer d'elle et de consolider son moi psychique. Il faut s'approprier sa peau comme solide ou bien fermée. La peau, d'après Didier ANZIEU, devient une « enveloppe contenante », « barrière protectrice » et « filtre d'échanges ». La peau psychique va contenir le sujet dans son unité corporelle et psychique. Mais dans le cas de Nina cette fonction de la peau fait défaut et cela s'exprime à travers les arrachements de peaux, les automutilations au niveau du dos, le besoin de prendre une seconde peau protectrice (rouge à lèvres de Rebecca, petit haut noir de Lily).

Nina est perdue. Elle ne peut pas se séparer de sa mère, car elle n'y est pas autorisée. Elle s'identifie alors au rôle qu'elle joue sans pouvoir mettre une distance suffisante entre ce rôle et sa personnalité. Elle ne peut pas unir le bon, le pur, doux et gentil (le cygne blanc) avec l'agressif, le négatif, le plus obscur de sa personnalité (le cygne noir) et le mécanisme de défense est celui du clivage. Les deux cygnes ne peuvent pas loger ensemble en elle et cela entraîne le dédoublement de la personnalité. Au fur et à mesure c'est le cygne noir qui prend le dessus et cela lui permet d'exprimer un peu plus son négatif, sa haine. Elle finit par se rebeller de sa dépendance à l'égard de sa mère de cette dépossession d'une vie personnelle, autre que celle de miroir, de double narcissique de sa mère. Elle parvient à se libérer des chaînes de l'emprise maternelle, mais elle paie cet acte avec sa vie.

2. « Animal Kingdom, une famille de criminels »

Animal Kingdom est un film australien de David MICHOD qui nous plonge dans la vie d'une famille peu habituelle et hors la loi, racontant ainsi l'histoire de Joshua, un jeune adolescent de 18 ans. Et le film commence fort, par le décès de sa mère qui meurt devant lui d'une overdose d'héroïne. Joshua regarde la télé pendant que les secours essaient de sauver sa

mère et n'arrive pas à quitter des yeux l'écran du jeu télévisé. Il est peut-être inquiet et dans le déni de ce qui se passe, mais nous donne aussi l'impression qu'il est habitué à ce type de scène. Il appelle ensuite sa grand-mère maternelle qu'il n'avait pas vue depuis des années. Il lui demande de l'aide pour l'enterrement et pour les démarches à mener, comme elle l'avait fait à la mort de son mari. Sûrement il l'appelle aussi parce que c'est la seule famille qu'il lui reste.

Il n'y a presque pas d'émotions exprimées face à ce deuil. Le jeune garçon n'a pas de père et encore une fois nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de place au tiers.

La grand-mère l'accueille bras ouverts et le jeune adolescent se retrouve de nouveau dans un milieu familial, entouré de sa grand-mère et de ses oncles. Les quatre frères de sa mère sont impliqués dans des deals de drogue, des fraudes et des vols divers et sont surveillés par la police.

La grand-mère veut être près de ses garçons. Elle les appelle affectueusement « *chaton* », alors qu'ils sont des grands adultes et les embrasse sur la bouche. C'est comme ça qu'elle fera très vite aussi avec son petit-fils. Il n'y a qu'un de ses fils qui ne vit pas avec elle et qui a fondé sa famille. Il habite par contre à proximité avec sa femme et ses deux enfants. La grand-mère accepte sa femme, ainsi que la copine de Joshua, mais ce sont des femmes qui ne s'immiscent pas et n'empêchent pas le fonctionnement familial, encore moins l'emprise de cette femme sur ses fils qui est omnipotente et perverse. Elle est au courant de tout ce qui passe et ses fils se droguent même en sa présence.

Il se crée dans cette famille un principe d'indifférenciation de l'individu et du groupe, que René KAËS a dénommé comme *une tendance à l'isomorphie*. L'appareillage isomorphique est présent lorsque « *les gens tendent à réduire l'écart, la différence entre le fonctionnement du groupe et certaines formations groupales de l'appareil psychique individuel* » (KAËS, 1997, p. 216). Ce type de relation ne permet pas l'individuation, car il n'y a ni limites, ni séparation ou division, ni réalité. Le groupe s'auto-suffit et il est devenu sa propre loi, son origine et sa fin et il n'y pas d'espaces intermédiaires, d'étayage que médiatiserait l'expérience de l'absence. Ce qui domine ici, c'est le principe de plaisir et le fantasme d'omnipotence, ce qui permet la survie du groupe, ainsi que le maintien de l'idéal commun. C'est le pôle imaginaire, narcissique, indifférencié de l'appareillage psychique groupal.

La brigade d'anti gangsters est aux trousses d'Andrew, un des oncles de Joshua et il est obligé de se cacher. Peu après l'arrivée de Joshua dans la maison familiale, il est de retour et la famille fête cet événement. Sa mère est sur ses genoux, presque comme si c'était une

amante, mais cette scène ne gêne et ne dérange personne. Alberto EIGUER nous rappelle qu'à la place de l'expression de la tendresse, le lien entre le toxicomane et le parent du sexe opposé est souvent hyper-érotisé. Ce type de comportement correspond au fonctionnement de cette famille.

Dans la perversion narcissique, décrite par Paul RACAMIER, le tiers est perçu comme menaçant. Dans cette famille, le tiers est la loi au sens propre du terme et les policiers sont « les méchants » puisqu'ils veulent tuer les hommes (fils et frères) de la famille. Tous ces mécanismes de défense : le clivage entre bons (nous) – méchants (policiers), intérieur (la famille) – l'extérieur (tous ceux qui sont contre la famille) ; la projection et l'identification projective s'exprimant à travers la peur de l'attaque, sentiment de surveillance policière, vécu de menace face aux étrangers, renforcent les alliances inconscientes et conscientes de la famille. Ce film est l'illustration-même de ce que René KAËS avait appelé « *la négativité radicale* ». Il existe en effet dans cette famille un pacte qui maintient l'illusion groupale. Les différents membres de la famille font alliance pour maintenir l'imaginaire transcendantal de l'idéologie-figures de l'objet primaire, au-delà du mal, de la douleur, du vide et de la mort.

Le premier qui se fait descendre est Barry Brown, celui qui avait fondé une famille et qui pouvait avoir un comportement quelque part paternel à l'égard de son neveu. C'est celui qui voulait arrêter les deals, la drogue et essayer de construire un peu différemment sa vie. A sa mort, il n'y a que son frère Craig qui exprime ouvertement ses sentiments de détresse et sa mère le console.

La mère de Joshua s'était disputée avec sa mère un jour à cause d'un jeu de poker et dans un moment d'ivresse mutuelle, depuis elles ne s'étaient plus parlées. Mais la mère du jeune garçon, la seule fille de sa mère voulait élever aussi son enfant loin de sa famille, car elle en avait peur. A la fois elle voulait sûrement punir sa mère en la privant de son petit-fils, à la fois elle voulait protéger son enfant de cette famille, mais sans vraiment y parvenir, car elle-même était très instable et engluée dans la problématique familiale.

Parmi les oncles de Joshua, Andrew est celui qui est le plus manipulateur et pervers. Et le but principal du pervers, comme le rappelle Alberto EIGUER, est de servir ses intérêts égocentriques et les autres doivent se plier à ses désirs. Ainsi, Andrew veut se montrer très sympathique avec ses frères et son neveu. Il veut connaître les secrets de son plus jeune frère Taren (à peine plus âgé que Joshua), savoir s'il est homosexuel, devenir le confident de son neveu, afin de pouvoir bien les maîtriser et manipuler par la suite. Il ne parvient cependant pas à ses fins, car les autres membres de la famille se méfient de lui et ne tombent pas dans son piège. Andrew veut prendre la place du leader dans la famille, comme le frère mort et

remonter dans l'estime de sa mère. Pour se venger de la mort de Barry, il demande à Joshua de voler une voiture et ensuite avec Taren va tuer deux policiers. La police est vite à leurs trousses et arrête Andrew et Joshua, mais les relâche peu après, faute de preuves. Le jeune garçon n'apprend qu'a posteriori, par la télévision que les policiers sont morts et reconnaît la voiture qu'il avait volé, mais pourtant il couvre ses oncles. Il est pris entre deux feux et deux logiques contradictoires. Il est face à une position paradoxale et la logique paradoxale est la logique perverse par excellence : celle qui fait coexister deux propositions contraires. Alors le jeune garçon décide de ne dire rien à personne et de faire comme s'il n'était au courant de rien. Il veut rester dans la famille.

Le deuxième oncle qui se fait descendre par la police, c'est Craig. Il présentait des angoisses de persécution et voulait échapper lorsque la police voulait l'arrêter pour l'interroger. C'est la première fois que la grand-mère pleure et elle reproche par le regard la mort de Craig à son fils Andrew. Celui-ci ne prend plus son traitement et nous pouvons supposer qu'il a des troubles psychiatriques dont personne ne parle. Il sait qu'il ne sera jamais à la hauteur des exigences de sa mère, mais ne veut pas l'admettre. Il ne se remet jamais en question et il accuse les autres de ses propres actes.

La méfiance s'installe dans la famille par rapport au jeune neveu. Taren se méfie de son frère Andrew et suggère à Joshua de se séparer de sa copine, qui peut devenir dangereuse pour la famille et sûrement craint-il qu'Andrew ne nuise à la jeune femme. Le jeune garçon accepte de le faire sans rien dire. Il se rend compte de la situation et veut garder sa copine loin de ces histoires, afin de la protéger. Lors de ce rendez-vous entre Joshua et sa copine, le sergent de la brigade des mineurs vient parler au jeune garçon. L'avocat de la famille qui l'a suivi est témoin de l'entrevue et en informe ses oncles.

La jeune fille, désespérée de cette séparation, va dans la maison de son amoureux pour trouver du réconfort et sans se méfier, pour la première fois accepte la drogue qu'Andrew lui donne. Ce dernier la tue froidement en l'étouffant, l'accusant de les avoir dénoncés aux policiers. Ainsi, il justifie son geste et préserve sa conscience (s'il en a une) et se défend d'éventuels reproches de la famille. Ce n'est pas lui qui est coupable, mais c'est bien cette jeune fille. Il cherche depuis longtemps prétexte pour l'éliminer. Et il va au-delà de la projection, car il s'efforce de trouver en l'autre ou d'inciter l'autre à devenir l'incarnation même de la projection.

Taren, qui est témoin de la scène veut arrêter son frère, mais il est trop drogué pour pouvoir vraiment réagir. Andrew nie tout ce qui vient de se passer et dit à son frère qu'il est en train d'halluciner, qu'il voit des choses improbables à cause de la drogue qu'il a fumée. Il

enterre la jeune fille dans le jardin. Par ce meurtre, Andrew satisfait une impulsion interne et la destruction des liens. L'idée du lien est probablement comme celle du désir ou d'amour, celle qui éveille le plus de haine chez le pervers. Et d'après Maurice HURNI et Giovanna STOLL, le pervers durant toute sa vie cherche la destruction des liens (entre lui et les autres), mais dans ce cas aussi entre son neveu et sa copine.

Joshua rentre peu après à la maison et retrouve ses deux oncles. Il est de plus en plus méfiant vis-à-vis de sa famille et l'ambiance est tendue. Il devine vite le meurtre de sa copine et pour la première fois est effondré. Il s'échappe dans la maison de la jeune fille, poursuivi par Andrew qui veut l'éliminer. Alors se sentant en danger, Joshua dénonce ses oncles. Andrew et Taren sont arrêtés ; le corps de la jeune fille est retrouvé dans la cour de la maison.

La grand-mère ne supporte pas de voir son fils Taren dans un tel état de prostration en prison. Ses fils ne pourraient pas être libérés. Elle décide alors de se débarrasser de son petit-fils. « *Il a changé de camp, je ne le reverrai plus jamais* » - dit elle à l'avocat. Ainsi, elle est prête à sacrifier son petit-fils qui lui échappe et qui a brisé le pacte inconscient familial. Il ne fait plus partie de la famille et est devenu une vraie menace pour sa « cohésion ». La grand-mère va rencontrer un policier corrompu avec lequel ils ont souvent traité. Elle ne va pas directement lui demander de l'aide pour laquelle elle va le payer, mais plutôt lui présenter son petit-fils comme une menace pour lui-même, car Joshua le connaît et sait dans quelles histoires ce policier est impliqué.

Le jeune garçon est « témoin sous protection », mais ce policier corrompu le retrouve sans difficulté. Joshua le reconnaît et réussit à s'échapper. Le policier le vise, mais ne tire pas sur lui. A partir de ce moment l'adolescent ne peut avoir confiance à personne. Le sergent de la brigade de mineurs qui le protégeait, essaie de le rassurer et de le convaincre de témoigner contre ses oncles, mais Joshua ne fait plus confiance à la justice et il a déjà choisi son camp.

Il rencontre sa grand-mère, malgré le fait qu'elle voulait le tuer et lui dit qu'il veut aider ses oncles sortir de la prison. C'est la seule façon pour lui de pouvoir faire sa loi et de venger la mort de sa bien-aimée. N'ayant plus confiance à la justice, il devient lui-aussi hors la loi, au même titre que ses oncles et voire même au-delà, il veut faire sa propre loi. Joshua change alors sa déclaration, les oncles sont libérés, faute de preuves. Il revient de nouveau dans la famille et tue son oncle Andrew. Il a enfin pu venger la mort de sa copine, à laquelle il était vraiment attaché. Sa grand-mère entend le coup de feu et comprend ce qui est en train de se passer. Elle accepte ce geste. Elle perd un fils, mais c'est celui qu'elle a le moins voulu et aimé, celui qui lui a causé le plus d'ennuis. Elle gagne en contrepartie un petit-fils ou bien quelque chose qui lui reste en héritage de sa fille unique. Le résultat du contrat pervers est le

renforcement du fantasme de la toute-puissance des satisfactions plaisantes ; la prescription de la loi ou de la démarcation des limites sont abandonnées. Joshua reste vivre dans la maison avec sa grand-mère et son oncle Taren. Ce qui lie Joshua à sa famille, c'est la loyauté filiale. Le jeune garçon reste loyal à la seule famille qui lui reste : sa grand-mère et son oncle. Chaque don engendre une dette dont l'autre tente de s'acquitter et le jeune garçon accepte ce prix. Sa copine est vengée et il est quitte. Il ne veut pas et ne peut pas sortir de l'emprise et du fonctionnement pervers familial, dont il fait partie maintenant et qui est le seul héritage de sa mère défunte. Il a trouvé son identité et son groupe d'appartenance. « *Les alliances fondées sur la négativité radicale sont conclues pour lutter contre les reviviscences autodestructrices d'un état de défense mal contenu. Elles tirent jouissance de ce qui fut d'abord une terreur sans nom, une incertitude fondamentale sur sa propre existence. La négativité radicale continue à exister au-delà de ce qui est pensable, au-delà des alliances qu'elle engendre* » (KAËS, 2009, p. 111).

Conclusion

« L'aliénation parentale » et les « parents toxiques » sont des termes largement répandus et beaucoup utilisés depuis les années 1990. Comme nous venons de le voir, il existe plusieurs formes de parents toxiques : pervers narcissiques, manipulateurs, aliénants. Le mot « toxique » est employé pour décrire des parents qui font subir à la longueur du temps des traumatismes, abus, critiques de toutes sortes à leurs enfants et qui, la plupart du temps continuent à se comporter ainsi, même lorsque les enfants soient devenus des adultes. Il y a des parents qui sont eux-mêmes malades et qui ont vécu des violences dans leur enfance. « *Les formes les plus évidentes de la " toxicité " sont bien sûr la violence physique et sexuelle (inceste) ou le comportement découlant de l'alcoolisme ou d'autre forme de toxicomanie de l'un ou des deux parents* » (HURNI & STOLL, p. 270). Mais il y a des formes de maltraitance beaucoup moins évidentes car elles ne laissent pas de traces physiques, comme nous l'avons vu dans cet exposé, c'est le cas dans du chantage affectif, de la dévalorisation, de l'emprise...

Le parent toxique n'est pas engagé dans une optique d'épanouissement de son enfant. C'est souvent une violence psychologique qui positionne les parents comme des tout-puissants, détruisant l'amour-propre de leur enfant. Ce dernier est dépendant de ses parents.

Comment alors se séparer de l'autre, alors que c'est si dangereux ? Comment s'autonomiser, s'individuer, exprimer son négatif ? Est-ce qu'on peut se séparer, alors qu'on n'est pas autorisé par ses parents (par sa mère) à le faire ? La souffrance est massive lorsqu'il y a une indifférenciation ou projections, empêchant tout espace potentiel pour l'autonomie et l'individuation du sujet.

Dans le premier cas présenté, la séparation n'était possible que dans la mort, dans les deux autres cas, elle a été impossible. Ces situations comme bien d'autres peuvent se résumer par cette phrase de Jean-Pierre CAILLOT et Gérard DECHERF : « *Vivre ensemble tue, être séparés est impossible aussi* ».

BIBLIOGRAPHIE

Livres

ANZIEU D., (2005), *Epiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Les éditions du collège de psychanalyse groupale et familiale, 1999

EIGUER A., (2003), *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Dunod

HURNI M. & STOLL G., (1996), *La haine de l'amour, la perversion du lien*, Paris, l'Harmattan

KAËS R., (1997), « L'appareil psychique groupal » in *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod

(2009), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod

LEMAIRE J-G., (1989), *Famille, amour, folie*, Paris, Editions du Centurion, Collection Païdos

Revue

CAÏLOT J-P. & DECHERF G., (1989), « La position narcissique paradoxale », in *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, Apsygée, pp. 69-84

Films

Black Swan de ARONOFSKY D., 2011

Animal Kingdom de MICHÔD D., 2011